

# Macron veut « réparer le lien » entre Eglise catholique et Etat

Devant les évêques de France,  
le président a estimé que le spirituel  
avait sa place dans le débat public

**P**endant une heure, lundi soir 9 avril, Emmanuel Macron s'est employé à resserrer les liens en voie de relâchement tissés entre les catholiques et la République. Au terme de son discours, les représentants de l'Eglise catholique réunis au Collège des Bernardins, à Paris, ont applaudi un président de la République qui a su mettre des mots sur leurs tourments et leur promettre d'avoir toute leur place dans la vie politique. M. Macron a mis à profit la première invitation lancée par la Conférence des évêques de France (CEF) au chef de l'Etat pour appeler les catholiques à réinvestir la « scène politique, nationale comme européenne », à y apporter la vision propre à leur foi, à ne pas se « sentir aux marches de la République » et à « retrouver le goût et le sel du rôle qu'[ils y ont] toujours joué ».

Ce discours demeurera comme fondateur pour une partie du catholicisme et provocateur pour une partie du laïcisme. Dans un pays « qui ne ménage pas sa méfiance à l'égard des religions », a lancé le locataire de l'Elysée au début de son intervention, « nous avons, vous et moi, bravé les sceptiques de chaque bord ». « Nous partageons confusément le sentiment que le lien entre l'Eglise et l'Etat

s'est abîmé, et qu'il vous importe à vous comme à moi de le réparer », a-t-il dit à son hôte, M<sup>gr</sup> Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la CEF, devant quelque quatre cents invités.

Alors que les dernières élections, locales comme nationales, ont montré qu'une part croissante des catholiques pratiquants s'autorisaient désormais à voter pour le Front national, Emmanuel Macron a entrepris de les ramener dans le jeu républicain.

Après le quinquennat de François Hollande, ressenti comme hostile par de nombreux catholiques qui s'étaient mobilisés contre le mariage pour tous, le chef de l'Etat a voulu annoncer un changement d'époque à ses interlocuteurs. Selon lui, pendant des années, « les politiques ont profondément méconnu les catholiques de France ». Les uns les ont instrumentalisés pour des raisons électorales, les autres les ont réduits au rang d'une « minorité militante contrariant l'unanimité républicaine ». Cette double impasse n'est plus tenable, à l'heure où « l'étoffe même de la nation menace de se déchirer ».

## Langage commun

Mais le catholicisme ne se résume pas aux anciens manifestants

contre le mariage entre homosexuels. Dans les appels d'Emmanuel Macron à l'engagement politique figuraient en bonne place les catholiques investis dans les organisations caritatives et humanitaires, « composante majeure de cette partie de la nation qui a décidé de s'occuper de l'autre partie », celle des plus pauvres, des plus fragiles, des déshérités. « Je crains que les politiques ne se soient trop longtemps conduits comme si cet engagement était un acquis. Comme si c'était normal. Comme si le pansement ainsi posé par les catholiques sur la souffrance sociale dédouanait une certaine impuissance publique », a-t-il enchaîné. A tous ces volontaires, le chef de l'Etat a proposé de s'engager en politique dans le débat national et européen.

Emmanuel Macron a allègrement puisé dans le lexique catholique comme dans ses auteurs de référence, dans les citations évangéliques comme dans les textes du pape François, pour prouver à son auditoire qu'ils parlaient un langage commun. Tout au long de son discours, il a expliqué que, bien qu'appartenant « à deux ordres institutionnels différents », l'Etat et l'Eglise n'en avaient pas moins tous deux une voix légitime sur les questions d'intérêt

public, auxquelles l'Eglise apportait sa vision de l'homme.

« *C'est cela la part catholique de la France, a dit le président. C'est cette part qui, dans l'horizon séculier, instille tout de même la question intranquille du salut, que chacun, qu'il croie ou ne croie pas, interprétera à sa manière.* »

Le président de la République a approfondi sa vision de la laïcité, ébauchée lors d'interventions précédentes devant les représentants d'autres cultes. Elle tourne

## **Ce discours demeurera fondateur pour une partie du catholicisme et provocateur pour une partie du laïcisme**

résolument le dos à ceux pour qui la laïcité doit maintenir les religions le plus loin possible du politique. « *Je considère que la laïcité n'a certainement pas pour fonction de nier le spirituel au nom du temporel, ni de déraciner de nos sociétés la part sacrée qui nourrit tant de nos concitoyens, a-t-il affirmé. Je ne suis ni l'inventeur ni le promoteur d'une religion d'Etat substituant à la transcendance divine un credo républicain.* »

Proposer aux catholiques de revenir pleinement dans le cercle de la vie publique ne signifie pas ce-

pendant faire droit à toutes leurs demandes. Les participants ont bien compris que sur la révision des lois de bioéthique, face à des « *réalités contradictoires et complexes qui traversent les catholiques eux-mêmes* », ils ne devaient pas s'attendre à avoir gain de cause sur tous les dossiers, notamment ceux qui concernent la procréation médicalement assistée. « *En écoutant l'Eglise sur ces sujets, a affirmé le chef de l'Etat, nous ne haussons pas les épaules. (...) Mais cette voix de l'Eglise, nous savons, vous et moi, qu'elle ne peut être injonctive. (...) Elle ne peut être que questionnante.* »

### **Accueil très favorable**

Quelques instants auparavant, M<sup>gr</sup> Pontier avait évoqué le spectre d'un « *grand marché de la procréation* » et l'opposition des évêques à un dispositif de suicide assisté. « *Peut-on qualifier de dernier soin l'acte de donner la mort?* », s'était-il insurgé. Concernant les migrants, sur lesquels M<sup>gr</sup> Pontier avait aussi attiré son attention, Emmanuel Macron a résumé la politique de son gouvernement par l'expression d'« *humanisme réaliste* ».

M<sup>gr</sup> Pontier a affirmé que cette rencontre n'avait pas vocation à être systématiquement renouvelée. Cette première a cependant, à l'évidence, reçu un accueil très favorable dans la hiérarchie catholi-

que. « *J'ai bu du petit-lait, résumait le père Laurent Stalla-Bourdillon, aumônier des parlementaires. Il tend une perche à l'Eglise. Retisser des liens, c'est aussi faire en sorte que les religions ne se nécrosent pas seules dans leur coin.* » « *C'était absolument remarquable. Un discours fondateur sur la laïcité, sur la juste articulation du politique et du religieux, la place fécondante du questionnement, le caractère indispensable de la question du sens* », expliquait M<sup>gr</sup> Antoine de Romanet, évêque aux armées. ■

**CÉCILE CHAMBRAUD**

maines. Car nous vivons une époque où l'alliance des bonnes volontés est trop précieuse pour tolérer qu'elles perdent leur temps à se juger entre elles. Nous devons une bonne fois pour toutes admettre l'inconfort d'un dialogue qui repose sur la disparité de nos natures, mais aussi admettre la nécessité de ce dialogue car nous visons chacun dans notre ordre à des fins communes, qui sont la dignité et le sens. (...) Dans cet entre-deux où nous sommes, où nous avons reçu la charge de l'héritage de l'homme et du monde, oui, si nous savons juger les choses avec exactitude, nous pourrions accomplir de grandes choses ensemble."

**Emmanuel Macron** *Extrait de son discours devant les évêques de France, lundi 9 avril, à Paris.*

## VERBATIM

“ L’Eglise n’est pas tout à fait du monde et n’a pas à l’être. Nous qui sommes aux prises avec le temporel le savons et ne devons pas essayer de l’y entraîner intégralement, pas plus que nous ne devons le faire avec aucune religion. Ce n’est ni notre rôle ni notre place. Mais cela n’exclut pas la confiance, et cela n’exclut pas le dialogue. Surtout, cela n’exclut pas la reconnaissance mutuelle de nos forces et de nos faiblesses, de nos imperfections institutionnelles et hu-

### Le pape insiste sur l'accueil des migrants

Le pape François invite les catholiques à suivre au quotidien un « chemin de sainteté » en faisant l'éloge de « la sainteté de la porte d'à côté » dans sa troisième exhortation apostolique, publiée lundi 9 avril, sous le titre *Gaudete et exultate* (« soyez dans la joie et l'allégresse »). Dans ce texte à dimension magistériel, il réaffirme l'impératif de l'accueil des migrants. « Il ne s'agit pas d'une invention d'un pape ou d'un délire passager », écrit-il, ni d'« un sujet secondaire à côté des questions "sérieuses" de la bioéthique ». Pour les chrétiens, « la défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée (...). Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, (...) la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées (...) ».